

- loges pour les Chrétiens. Il reste des morceaux de l'Apologie de Quadrat; celle d'Aristide est entièrement perdue.
- S. Polycarpe, mort en 160, nous a laissé une Epître aux Philippiens, qu'on lit encore dans les églises d'Asie 300 ans après son martyre.
- Athénagore, 166. Il a fait une Apologie des Chrétiens, que nous avons entière avec un traité de la Résurrection des morts.
- S. Justin, 167. Les principaux ouvrages et les plus certains qui nous restent de lui, sont ses deux Apologies, son Dialogue avec Tryphon, et la première partie du traité de l'Unité de Dieu.
- Mélliton composa beaucoup d'ouvrages pleins d'esprit et d'élegance, dont il ne reste que des fragmens, dans l'un desquels on trouve un Catalogue des livres de l'Ancien Testament: il est conforme à celui des Juifs, excepté le livre d'Esther, omis par Mélliton.
- Hégésippe, 181. Il a fait la première Histoire de l'Eglise, dont Eusèbe nous a conservé des fragmens.
- Théophile, évêque d'Antioche sous l'empire de Commode. Il nous reste de lui l'élegant traité à Antiochie sur le vrai Dieu et la vérité du christianisme. Il s'est servi le premier du mot *Trinité* pour exprimer la distinction des personnes divines, 186.
- Apollinaire, évêque d'Hieraples, dont presque tous les écrits sont perdus.
- S. Denys, évêque de Corinthe, sous le pontificat de Soter, fameux par les huit belles Epîtres qu'on nous reste de lui.
- Hermias, philosophe chrétien, dont il nous reste un ouvrage imparfait qui relève les absurdités de la philosophie païenne.
- Rhodon a laissé un ouvrage sur les six jours de la création, et quelques fragmens d'un traité contre Marcion, recueillis par Eusèbe.
- S. Irénée, évêque de Lyon, 203, auteur d'une lettre du Schisme, d'une autre sur la Monarchie ou l'Unité de principe, d'un traité de l'Organe contre les Valentiniens. Ces ouvrages ont été conservés en partie. Il nous reste une ancienne version latine de tout le traité des Hérésies de ce Père, avec quelques fragmens de l'original grec.
- Clément, prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, mort dans les commencemens du 1^{er} siècle. Il nous reste son petit traité sur les Qualités du riche qui sera sauvé; son Exhortation aux Gentils, son Pédagogue ou abrégé de la morale chrétienne, ses Stromates ou tissu des plus beaux traits de la philosophie chrétienne, et des fragmens de ses Hypotyposes, 216.
- Minutius-Felix. Beau Dialogue en faveur de la religion chrétienne.
- Jule-Africain. Son ouvrage chronologique fait en partie le fond de la Chronique d'Eusèbe.
- Tertullien, mort vers le milieu du 1^{er} siècle. Ses meilleurs ouvrages sont l'Apologétique en faveur du christianisme, et ses Prescriptions contre les nouveautés hérétiques. Il a composé avant sa chute les traités du Baptême, de la Pénitence, de la Prière, de la Patience, de l'Ornement des femmes, des Spectacles. Quoiqu'il fût hors de l'Eglise quand il écrivit contre Marcion et Praxéas, et de la Couronne du soldat, ces ouvrages contiennent cependant plusieurs choses excellentes. Les plus mauvais sont les livres de la Monogamie, de l'Impudicité, de l'Ame, et du Manteau.
- S. Hippolyte, martyr, vers 250. Outre son Cycle pascal, il a composé beaucoup d'ouvrages, dont peu restent entiers.
- Origène, mort en 253. C'est le plus fécond des écrivains ecclésiastiques: le nombre de ses ouvrages monte à plus de six mille. Son attachement au sens allégorique l'a induit en plusieurs erreurs, auxquelles ses disciples en ont encore beaucoup ajouté de plus grossières. Son traité des Principes est le plus répréhensible.
- S. Cyprien, 258. Il nous reste de lui 81 lettres, quelques pièces de vers, et plusieurs traités, dont les plus estimés sont ceux des Tombés, de l'Unité de l'Eglise, des Oeuvres de miséricorde, et de l'Aumône. Lactance le donne pour le premier des Pères véritablement éloquent: il a en effet cette heureuse égalité d'imagination et de jugement, qui produit la véritable éloquence. Son style mâle et véhément, brillant, sublime et majestueux, n'a rien cependant de la déclamation; il joint l'aménité à la pureté et au naturel.
- Ammonée-Saccas. Il reste de lui, dans la Bibliothèque des Pères, une Concorde des quatre évangiles, composée uniquement du texte sacré, sans y ajouter et sans en omettre un seul mot.
- S. Denys d'Alexandrie, 264. De tous ses écrits, il ne reste en entier, d'une manière incontestable, que sa Lettre à Basilide sur différens points de discipline.
- S. Grégoire Thaumaturge, 270. Il a laissé une Epître canonique de grande autorité, et un panégyrique très-éloquent d'Origène.
- Arnoûbe. Son Apologie réfute beaucoup